Document generated on 07/11/2025 10:32 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Le *grand méridien* de Montréal

Dinu Bumbaru

Number 88, Spring 2001

Le boulevard Saint-Laurent : mosaïque urbaine

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15755ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bumbaru, D. (2001). Le *grand méridien* de Montréal. *Continuité*, (88), 52–56.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le *grand méridien* de Montréal

Sur son parcours, le boulevard Saint-Laurent accumule les traces de toutes les cultures qui l'ont forgé. Si l'art de vivre le quotidien est évanescent, celui d'habiter l'espace laisse des témoins que nous devons protéger.

par Dinu Bumbaru

Rue ou boulevard Saint-Laurent, la *Main* est un emblème plus que montréalais. Mais que doit-on protéger ? La mosaïque interculturelle ? L'odeur des charcuteries ? La voix des marchands ou des ouvrières qui porte les accents et les traditions de terres lointaines ? Ces valeurs intangibles, qui donnent à la rue sa valeur culturelle, sa permanence, sont fragiles. Est-il plus aisé de protéger son patrimoine architectural ?

Sis à l'angle de Laurier et de Saint-Laurent, l'ancien hôtel de ville de Saint-Louis du Mile End, construit en 1905, s'inspire de l'architecture Château associée aux prestigieux hôtels du Canadien Pacifique.
Photo : François Rivard

En 1976, le ministère des Affaires culturelles classait le Monument-National et reconnaissait comme bien culturel la bâtisse L.-O. Grothé. En 1990, Québec classait la conciergerie en béton à l'angle de Sherbrooke. En 1996, la ministre Sheila Copps, sur la recommandation de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, déclarait le boulevard, entre le fleuve et la rue Jean-Talon, corridor historique national, un titre qui n'amène cependant aucune protection.

En 2001, la *Main* n'a plus le monopole incontestable du visage multiculturel de Montréal. Les quartiers Parc Extension, Snowdon ou Côte-des-Neiges, ou les banlieues de Brossard, Saint-Léonard ou Saint-Laurent, sont aussi des foyers vivants de cette diversité culturelle. Cependant, la *Main* est l'endroit où ce caractère s'enracine dans l'histoire et dans le lieu.

Des monuments évidents

Entre le fleuve et la rue Jean-Talon, la *Main* regroupe une grande diversité architecturale.

Contrairement à ce qu'on s'attendrait d'une rue aussi marquante, la *Main* ne compte que deux églises. Construite en 1857-1858, l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile End appartient à l'une des toutes premières paroisses à s'être détachée de Notre-Dame. En 1901-1902, l'architecte Joseph Venne lui a donné cette spectaculaire façade ornée d'inscriptions et de décors dont certains restent inachevés. En 2000, la tour a fait l'objet d'importants travaux de consolidation. Saint-Enfant-Jésus est une figure maîtresse du remarquable ensemble gravitant autour du parc Lahaie. Plus au nord, face au parc Martel, récemment rebaptisé parc de la Petite-Italie, se trouve l'église Saint-Jean-de-la-Croix, construite en 1926-1927. Le cardinal Grégoire en a empêché la démolition dans les années 1970, mais, en 2000, elle devait être l'une des premières églises fermées.

Le boulevard compte quelques monuments civils de grand intérêt par leur architecture et leur histoire. Fruit d'un projet ambitieux de la Société

Les détails sculptés de ce fronton et de ce bas-relief de l'ancienne Banque d'Épargne près de Mont-Royal rappellent la richesse du patrimoine bancaire.

Photo : Dinu Bumbaru

Inscription commerciale sur l'ancienne Banque Royale à l'angle de Saint-Zotique et du boulevard Saint-Laurent.

Photo : Dinu Bumbaru

Saint-Jean-Baptiste mis en forme par les architectes Perrault Mesnard et Venne, le Monument-National a été inauguré en 1893. Bâtiment multifonctionnel, il réunit une salle de théâtre qui accueille tant les *Fridolinades* que des pièces de théâtre juif ou des assemblées politiques, des salles de cours où sont enseignés les métiers et le négoce, des ateliers (dont celui d'Alfred Laliberté) et des magasins. Délaissé par la Saint-Jean-Baptiste, le Monument-National a été sauvé de la démolition grâce aux efforts de Sauvons Montréal et à l'École nationale de théâtre du Canada qui en a fait l'acquisition. Dans la foulée d'une étude menée en 1984 par Héritage Montréal, le Monument-National a été restauré et, en 1993, l'École nationale a reçu le Prix Orange de l'organisme Sauvons Montréal pour ces travaux. En face, la Société Saint-Jean-Baptiste entreprend en 2000 l'érection d'un ensemble résidentiel conçu par les architectes Boutros Pratte, marquant ainsi un retour vers le Monument qu'elle édifia à grand peine.

Angle Laurier et Saint-Laurent, l'ancien hôtel de ville de Saint-Louis du Mile End a été construit en 1905 selon les plans de l'ingénieur municipal J.-Émile Vanier. Son expression architecturale s'inspire de l'architecture Château associée aux hôtels prestigieux construits par le Canadien Pacifique à partir des années 1890. En jouant sur l'asymétrie et sur une fragmentation des volumes, l'architecture tire parti du site pour réunir une diversité de fonctions municipales en un seul bâtiment tout en établissant une relation civile avec le parc Lahaie grâce au balcon réputé d'où ont été prononcés nombre de discours. Une inscription gravée dans l'escalier rappelle l'origine civique du bâtiment qui a conservé une vocation de caserne de pompiers et loge maintenant un musée consacré à l'histoire du service d'incendie à Montréal.

Situé à la hauteur de la petite rue Bagg, le bain Shubert témoigne des influences de l'Art déco dans l'architecture municipale des années 1930. Baptisé du nom de l'échevin local, ce bain public illustre comment Montréal recourait à ces équipements en réponse aux besoins d'hygiène des quartiers ouvriers, une caractéristique montréalaise que les travaux de l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve ont clairement démontrée. Rue Maguire, près de Saint-Laurent, l'ancien bain Turcot, ou piscine Saint-Michel, a été construit au début des années 1900 pour les mêmes raisons.

L'activité commerciale s'est aussi incarnée dans de grands monuments. Entre Saint-Jacques et Saint-Antoine, *La Presse* loge encore dans son édifice de 1899 qui, tout comme l'annexe des années 1950, a été conçu pour que le public puisse assister au spectacle des presses rotatives. Des témoins de la vie manufacturière de Saint-Laurent, aujourd'hui déménagée au nord de Crémazie, subsistent encore aujourd'hui : c'est le cas de la bâtisse L.-O. Grothé (1906), angle Ontario, du Balfour, angle Prince-Arthur, du Coopers, entre Napoléon et Duluth, ou du Vineberg (1912), angle Duluth.

Par leur emplacement, la qualité de leur architecture et la richesse des détails sculptés ou de leurs intérieurs, les banques forment une classe à part. Elles témoignent des points d'intensité de l'activité commerciale et manufacturière. Au 2001, l'ancienne Molson's Bank (1911) est devenue le Centre d'amitié autochtone. Au 4467, l'ancienne Banque d'Épargne de l'architecte Frederick Dumfries (1933) loge des activités de la communauté portugaise. Au 5060, l'ancienne Merchant's Bank (1899) est devenue une succursale de la Banque de Montréal. Rue Jean-Talon, l'ancienne Banque d'Épargne, devenue une succursale de la Laurentienne, nous rappelle l'affection des années 1970 pour le béton nu.

La cour à bois Villeneuve, à l'angle de la rue Bellechasse et du boulevard Saint-Laurent, qui a aujourd'hui plus de 125 ans, est menacée de disparition par l'implantation du nouveau Centre hospitalier de l'Université de Montréal.

Photo : Dinu Bumbaru

Le vernaculaire commercial

La *Main*, voie de commerces et de manufactures, offre un panorama des formes de l'architecture commerciale montréalaise, des formes vernaculaires associables aux traditions de bâtir dans les quartiers voisins, jusqu'à l'architecture internationale (compagnie French Maid, au 4530) ou postmoderne (entre Laurier et Fairmount). On sait peu de choses de ce patrimoine commercial vernaculaire, les recherches à ce sujet étant rares. Des formes primitives – maisons de un ou deux étages surmontés d'un toit à deux versants–, il reste quelques exemples au sud de la petite rue Guilbault et au nord de Marie-Anne. Autrement, l'architecture commerciale traditionnelle se caractérise par une mixité fonctionnelle offrant, sous des étages résidentiels, un rez-de-chaussée commercial dégagé grâce à l'emploi de colonnes de fonte ou de pierre. Le boulevard compte un grand nombre de façades commerciales en fonte aux motifs variés, dont la base porte les marques de fonderies montréalaises, principalement Day & DeBlois ou Amesse. Les étages supérieurs, en brique ou en pierre, s'ornent de jeux d'appareils ou de sculpture. Plusieurs commerces ont encore leurs devantures anciennes et leur décor intérieur en tôle gaufrée. C'est le cas du 1599-1601, d'une intégrité exceptionnelle malgré les apparences. À cette tradition issue du XIXe siècle, les années 1930 et l'après-guerre ajoutent les formes et matériaux modernes comme les vitrines du 5008 ou du 5665, avec leurs formes dynamiques encadrées en aluminium et leurs entrées en terrazzo, du Marché du quartier, au 6346, aux motifs d'acier inoxydable et de blocs de verre, ou du Service de Radio St-Jean, au 6894, avec ses revêtements en Vitrolite et ses grilles Art déco. L'élargissement de la rue Saint-Laurent dans les années 1880 entraîna la reconstruction du côté ouest de l'artère et la création d'un abondant patrimoine commercial d'inspiration néoromane, caractérisé par de grandes arches, des ornements sculptés et polychromes. La plupart des commerces en question sont au sud de l'avenue des Pins. C'est le cas du Baxter Block (1892) au 3660-3712, conçu par l'architecte Théo Daoust qui a réalisé plusieurs autres édifices néoromans tel l'édifice Robillard (1889) au 972-976, où se tint en 1896 la première représentation de cinéma en Amérique du Nord. À l'angle de Fairmount se trouve le remarquable édifice Blouin, construit en 1897, avec sa corniche denticulée, jadis surmontée d'un clocheton, et ses piliers couronnés de chapiteaux finement ciselés.

Le Service de Radio St-Jean, situé dans la Petite Italie, est remarquable autant pour sa devanture en Vitrolite et ses grilles Art déco que pour son intérieur commercial témoin d'une autre époque. Aujourd'hui en voie de fermeture, il est menacé de disparition.

Photo : Dinu Bumbaru

Conclusions d'un marcheur observateur

Tout patrimoine architectural ou urbain est soumis aux forces et aux faiblesses de la société qui le reçoit et le transmet. Si la *Main* a conservé sa légende et regagne de sa vitalité, c'est au prix de son génie authentique qui s'estompe peu à peu au profit d'une consommation rapide du lieu. Hausse des loyers, démographie ou manque de relève aidant, la présence des immigrants d'Europe fait place aux goûts d'une foule jeune éprise d'urbanité. Ainsi se transforme la *Main*. Si cette mutation reflète une évolution inévitable, la dégradation du bâti, la segmentation en ghettos et l'ombre de mégaprojets restent des menaces contre lesquelles il est possible d'intervenir. Marcher le long de Saint-Laurent permet d'apprécier les grandes qualités du paysage bâti et de saisir les liens visuels entre la *Main* et les quartiers voisins, le fleuve ou la montagne. Malheureusement, une telle promenade fait aussi prendre conscience de l'état très inégal de conservation de ce patrimoine. Les symptômes sont légion : boiseries ou mansardes à l'abandon, corniches enlevées, fenêtres ou devantures banalisées, parement de pierre grise remplacé par de la brique blanche, colonnes de fonte noyées dans la tôle ondulée, ornements de pierre cassés au marteau. Hormis des exemples comme celui de ce dépanneur, angle Beaubien, qui a soigneusement reconstruit son ancien réfrigérateur en chêne, ou de la cour à bois Villeneuve, angle Bellechasse, qui célébrait en 2000 son 125e anniversaire, on croirait que les négociants et propriétaires ne réalisent pas que leurs édifices participent à l'histoire d'une des rues les plus célèbres du pays. Par ailleurs, le caractère multiethnique de l'artère ne se présente-t-il pas d'une manière pour le moins ostentatoire avec ces portes géantes qui l'enjambent pour annoncer le quartier chinois ? On peut comprendre les impératifs commerciaux sous-jacents à une telle installation, mais la *Main* est un ensemble et non pas le collage d'une série de ghettos. Les portes du quartier chinois provoquent une rupture visuelle et laissent redouter une privatisation d'une rue qui appartient à tous. Elles nient d'une certaine façon l'ancienneté du lieu, car il faut savoir que

Construit en 1897 à l'angle de Fairmount et Saint-Laurent, l'édifice Blouin est un bel exemple de patrimoine commercial d'inspiration néoromane du XIXe siècle. Sa corniche denticulée était autrefois surmontée d'un clocheton.

Photo : Dinu Bumbaru

des communautés irlandaises et juives y vivaient avant que la communauté chinoise ne s'y installe il y a plus d'un siècle. La présence des cultures venues de partout, est-il besoin de le rappeler, est un fondement de la valeur emblématique du boulevard Saint-Laurent, mais il faut réfléchir aux façons de réaliser leur droit de cité dans le respect de l'identité urbaine de Saint-Laurent.

Enfin, la *Main* est soumise aux importantes menaces que représentent les méga-projets que plusieurs promoteurs privés ou publics y envisagent. Il y a 15 ans, Hydro-Québec avait tenté d'agrandir son siège social en démolissant l'îlot du Monument-National. La réaction publique a été si importante que la société d'État a dû former un comité consultatif pour établir des critères de conservation et d'aménagement du secteur. En 2001, le projet du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) pourrait entraîner la démolition de la légendaire cour à bois Villeneuve, fondée en 1875, pour faire place à un stationnement anonyme. Ailleurs, angle Ontario, un promoteur prévoirait raser un îlot pour ériger des tours d'habitation.

Le boulevard Saint-Laurent porte en lui cette âme qui ne saurait être communiquée autrement que par le lieu et ses bâtiments. Ce patrimoine populaire mérite pleinement qu'on le reconnaisse et qu'on le protège. C'est le défi de la *Main*.

Dinu Bumbaru est directeur des programmes à Héritage Montréal.

La protection et la mise en valeur du patrimoine au Québec : une volonté collective, un engagement individuel !

Le Conseil des monuments et sites du Québec est fier de ses 25 ans d'action *dans la sauvegarde du patrimoine au Québec*

Joignez-vous à nous et devenez membre du CMSQ dès maintenant en composant le 1 800 494-4347

CONSEIL DES MONUMENTS ET SITES DU QUÉBEC

Je souhaite devenir membre du Conseil des monuments et sites du Québec

- ❑ Membre régulier .....40 $ (1 an)
- ❑ Membre régulier .....60 $ (2 ans)
- ❑ Étudiant .....25 $ (pour 1 an)
- Membre associé
- ❑ Osbl et entreprises .....50 $ (1 an)
- ❑ Institution .....75 $ (1 an)

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Téléc. : _____

Courriel : _____

Conseil des monuments et sites du Québec
82, Grande Allée Ouest, Québec, Qc, G1R 2G6,
Tél. : (418) 647-4347 1 800 494-4347 Téléc. : (418) 647-6483
Courriel : cmsq@megaquebec.net Site internet : www.cmsq.qc.ca